

amc

Intrigue métropolitaine
maquette d'étude, l'AUC.

ACTUALITE PARC A ZURICH
ECOLE MATERNELLE A EPINAY-SUR-SEINE
AMENAGEMENT DE L'ILE DEGABY
CENTRE CULTUREL A MONTCEAU-LES-MINES
REFERENCE FRANCO ALBINI DESIGNER
CONCOURS DENSIFIER UNE TOUR DE LOGEMENTS
INTERIEUR MAISON DE L'ARCHITECTURE A BORDEAUX
DETAILS EAUX PLUVIALES
MATERIAUTHEQUE AGROMATERIAUX
DOCUMENT AMO



9 782281 194289

FRANÇOIS CHOCHON ET LAURENT PIERRE

RESTRUCTURATION DES BATIMENTS CENTRAUX

MONTCEAU-LES-MINES

Ce projet tire sa force des disparités d'une ancienne ville minière organisée le long d'un canal. Elle doit aujourd'hui faire face à son fantôme, le site des Houillères, territoire minier symétriquement opposé sur lequel s'inscrit un nouveau centre culturel. La qualité d'écoute rencontrée par les architectes à l'occasion de la consultation en 2003 leur a permis de laisser s'infiltrer un propos porteur sur le patrimoine industriel. Résister, pour maintenir la vacuité des corps bâtis existants ce qui implique de densifier par ailleurs, puis multiplier et éclater le programme pour répandre des espaces publics générant des visibilités incitatives avec les halles d'origine.

La ville de Montceau-les-Mines profite d'une singularité paysagère, se déroule tant bien que mal le long du Canal du Centre, conçu en 1783 par l'ingénieur Emiland Gauthier comme une voie de transit propice au développement industriel local. Elle s'étend en regard du site minier disparate des Houillères auquel elle est reliée par des ponts mobiles et, aujourd'hui, une passerelle centrale. Un site qui faisait autrefois appel à de nombreux sous-traitants (mécanique, charpente métallique, chaudronnerie, électricité). Une situation mono-orientée qui a conféré à la ville un tissu économique concentré. Le déclin progressif de la mine a obligé les industries de Montceau à diversifier leurs productions et à rechercher de nouveaux marchés. Demeure le vis-à-vis de cette ville désenchantée avec ses friches industrielles, le Lavoisier des Chavannes que devrait reconvertir l'agence MVRDV et les Bâtiments Centraux en sont les plus caractéristiques. Ces derniers ont fait l'objet d'une restructuration menée par François Chochon et Laurent Pierre qui se sont appuyés sur cette organisation axiale et synchrone

de la ville encourageant un travail d'insert, perpendiculairement au Canal. « Cette position de départ était intéressante, une situation quasi théâtrale. D'un côté, une ville pas très sûre d'elle et en face, un territoire en latence. Si un jour s'opère une mise en relation des deux rives, il est certain qu'elle passera par ce pôle culturel du fait de sa proximité avec le centre-ville et la disponibilité foncière de ses alentours », expliquent les architectes. Les Bâtiments Centraux étaient constitués de trois halles industrielles de 70 m x 14 juxtaposées et d'un hôtel particulier au nord, en lisière du canal. La population ignorant ce qui se passe derrière cette grande façade administrative organisée autour d'une cour intérieure, il a donc été question pour les architectes de construire un mode de présence. Ils immiscent un implant en béton, facetté, contracturé. Un « moteur » que l'on verra dépasser en toiture, prenant la place de la halle centrale, déposée, inapte à concentrer la densité programmatique prévue par les architectes pour maintenir la disponibilité spatiale des halles mitoyennes. Ces dernières ne brillent pas non plus par leur finesse constructive – sheds au sud et murs de 80 cm sans fondations – mais sont étonnantes par la liberté qu'elles peuvent encore suggérer. Cette hybridation de l'identité constructive très caractéristique du patrimoine industriel toujours remanié ça et là se superpose à une manière d'installer les éléments du programme envisagé comme révélateur d'une culture héritée, celle des pratiques culturelles amateurs. Afin que s'aménage ce large héritage, les architectes ont cherché à créer les conditions d'une cohabitation et d'un frottement multi-usages, multiprogrammes. Ainsi, la bibliothèque qui démarre dans l'insert, se disperse-t-elle

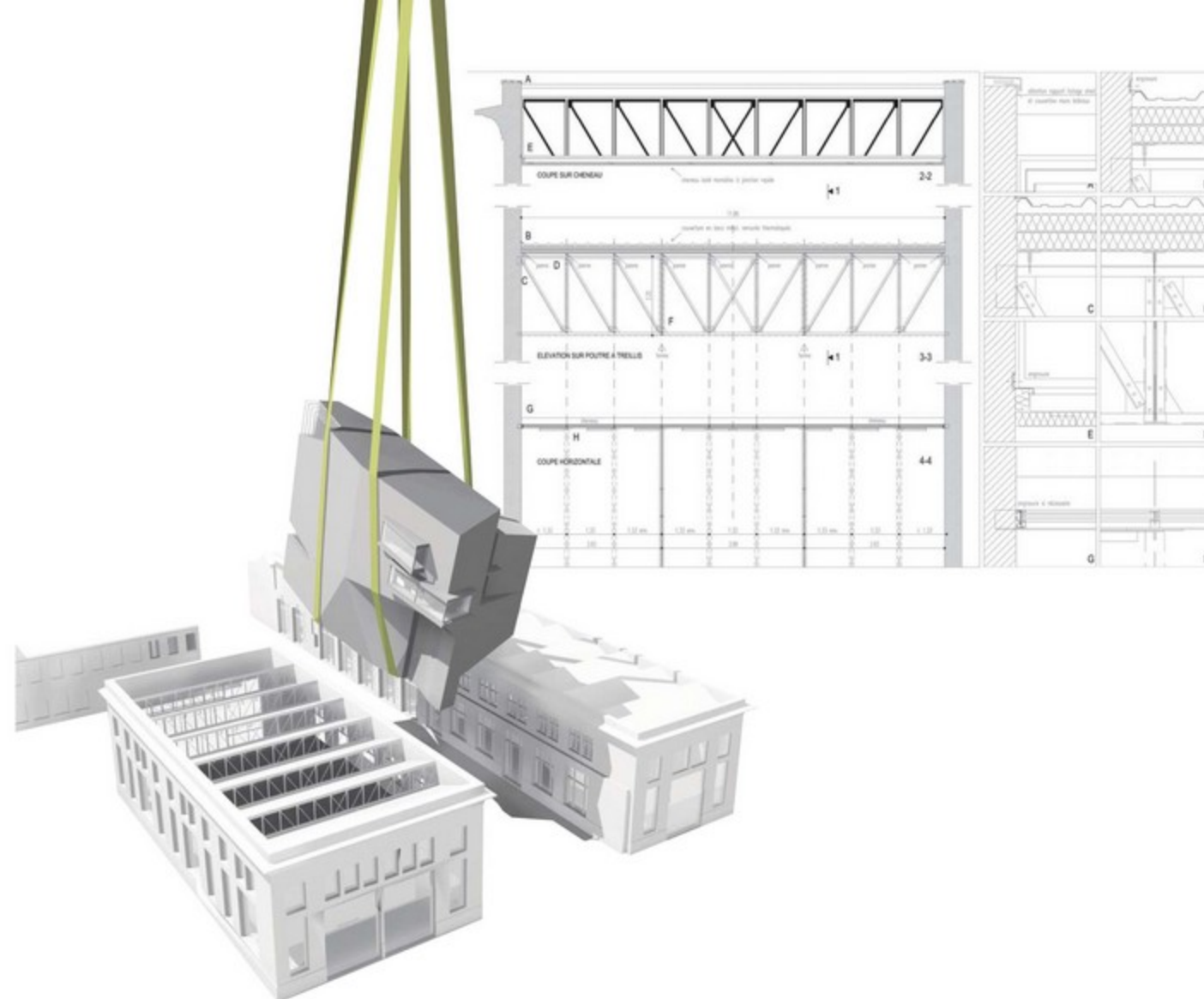
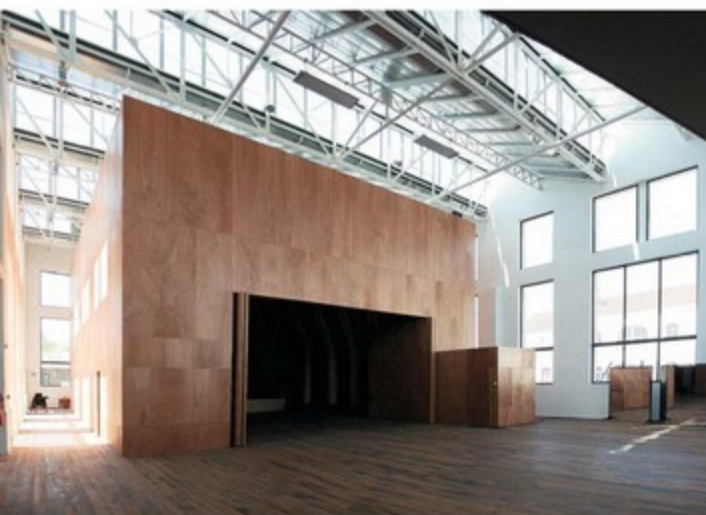
dans les autres corps de bâtiments générant des visibilités inattendues, des incitations. Elle profite de nombreuses vues intérieures sur le paysage des halles industrielles. Une première accueille un auditorium, caisson de bois en inclusion de 100 places. Une très bonne performance acoustique accordée par des volets bois orientables et réfléchissants, un rideau de velours pour le réglage du temps de réverbération et des doubles parois en Fermacell et contreplaqué montées sur des suspentes élastiques afin d'éviter la transmission sonore. Une unité, devant laquelle une salle de danse, ouverte, en parquet sur lambourdes. La halle pendante, à demi occupée, contient des studios et des salles de musique aux plans trapézoïdaux situées au niveau R+1, une salle pour la guitare classique, la trompette, les claviers, la flûte, le saxo ou encore le violon. L'intervention constructive dans l'existant s'est opérée de manière autonome, parallèlement aux lignes de sheds et a nécessité le recours à des fondations indépendantes, sur pieux. « La fantasmagorie des usines LU a bien sûr plané dans la tête de la maîtrise d'ouvrage durant le projet qui a pourtant tenu à peindre les murs que nous voulions laisser bruts. Mais jusqu'où va-t-on sans accepter de confort ? Devait-on pour autant insérer la bibliothèque sous les sheds ? Aussi, il a parfois été difficile d'arbitrer le niveau de finition des pièces, mais nous avons toujours en tête qu'il était question de dessiner et non pas de sophistiquer. En aucun cas, nous ne voulions fétichiser le patrimoine », concluent les architectes avec distance.

Karine Dana



Plan de masse et vue de l'émergence centrale depuis le Canal du Centre.



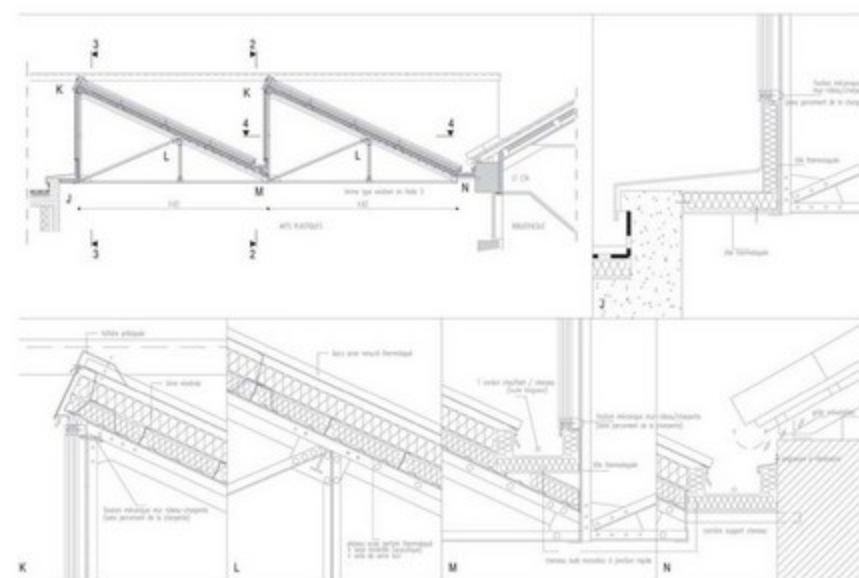


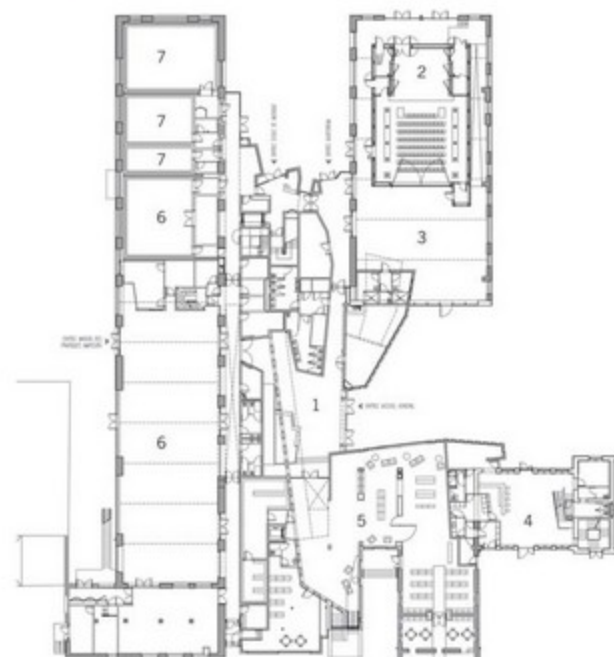
Page de gauche, vues intérieures sur l'auditorium, les circulations dans l'insert, l'espace disponible devant les salles de musique et un studio. Ci-dessus, axonométrie

partielle montrant l'inclusion de la partie centrale, neuve, entre les deux halles industrielles composées de sheds en toiture. Ci-dessous, vue de l'une des halles avant le chantier.



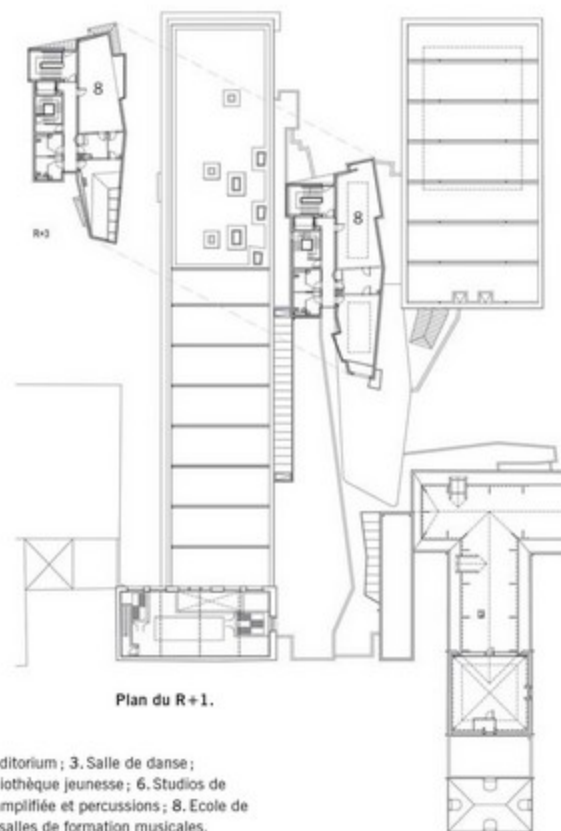
Photos DR





Plan du rez-de-chaussée.

Pan du situation montrant le vis-à-vis du site des Houillères avec le Canal du Centre et la ville de Montceau. En page de droite, entre les deux halles existantes, vue de l'inclusion facettée en béton avec inserts vitrés.

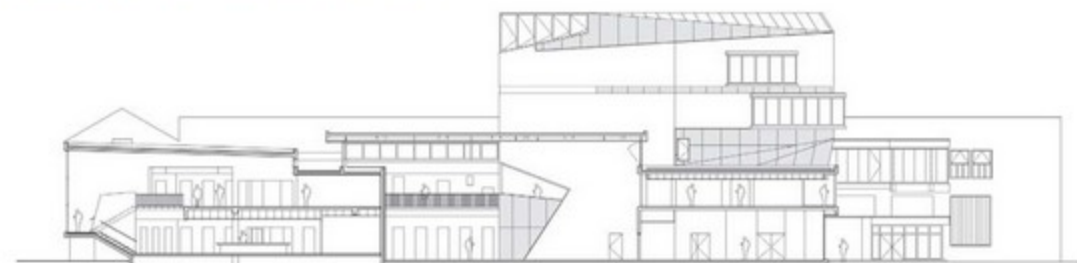


Plan du R+1.

1. Hall général; 2. Auditorium; 3. Salle de danse; 4. Restaurant; 5. Bibliothèque jeunesse; 6. Studios de théâtre; 7. Musique amplifiée et percussions; 8. Ecole de musique, niveau des salles de formation musicales.



Coupe transversale.



Coupe longitudinale.

LIEU: Quai Jules Chagot, Montceau les Mines (71).

MAÎTRISE D'OUVRAGE: Communauté Creusot-Montceau et Ville de Montceau-les-Mines; SCETM, maître d'ouvrage délégué.

MAÎTRISE D'OEUVRE: François Chochon et Laurent Pierre, assistés de Pierre Martel, Jorge Queiros, Jeroen Van Der Goot, David Joulin; Khephen, structure; Alto, fluides; Lamoureux, acoustique, Tracor, économie.

PROGRAMME: bibliothèque, école de musique, auditorium de 150 places, studios de théâtre, studios de danse; studios Arts plastiques, bureaux.

CALENDRIER: commande 2003, réalisation 2008. surface: 6 000 m², coût: 12€.

ENTREPRISES: Léon Grosse, Colas, Steb, Prottoy, Sacet, Gentil, Nectoux, Chavet, Forclum, Badet, Cochet, Bonglet, Martin-Reboeuf.

